Jean Béliveau vient de se mettre aux pieds sa **50e paire de souliers** de marche depuis son départ le 18 août 2000. Un mille à pied, ça use les souliers. 70 000, ça use beaucoup de souliers...

On peut vivre d'amour et d'eau fraîche, mais quelques deniers sont aussi nécessaires lorsqu'on entreprend pareille aventure. **Jean Béliveau arrive à vivre avec plus ou moins 5000 $ par année** grâce à quelques commanditaires, à l'accueil des gens partout où il passe et à la générosité de ses proches.

L'Asbestrien Jean Béliveau s'apprête à rentrer au pays après une longue marche autour du monde

Le grand retour

SONIA BOLDUC
sonia.bolduc@latribune.qc.ca

SHERBROOKE – Pour plusieurs, le vol NZ 84 de la compagnie Air Nouvelle-Zélande qui atterrira à Vancouver demain midi est une correspondance comme une autre. Mais pour l'Asbestrien Jean Béliveau et ses proches, c'est le dernier droit qui s'amorce, les retrouvailles qui se rapprochent. Après 3817 jours à marcher autour du monde, le quinquagénaire revient au pays, le traversera pas à pas et rentrera au bercail en octobre.

Il aura alors parcouru plus de 75 000 kilomètres, traversé 65 pays, usé une cinquantaine de paires de souliers. Mais il aura surtout passé plus de 11 ans sur les routes, loin des siens, sans jamais revenir au pays, faisant la promotion de la paix pour les enfants et découvrant le monde en réalisant son rêve.

Lorsqu'il a enfilé ses premières espadrilles, le 18 août 2000, Jean Béliveau célébrait ses 45 ans. Graphiste de formation, oeuvrant dans le domaine des enseignes et des affiches, il cherchait depuis un moment une façon de donner un sens à sa vie, il voulait aussi voir le monde. Après une de ses courses à pied quotidiennes, il s'assoit sur un banc de parc, se demande jusqu'où il pourrait aller s'il ne revenait pas sur ses pas, et décide finalement de le mesurer. Mais pour vrai. Sans retour. Pendant quelques mois, dans le plus grand secret, il prépare l'aventure, puis l'annonce à ses proches.

«Je n'avais rien vu venir, ç'a été comme une bombe», se rappelle sa blonde, Luce Archambault, entièrement absorbée dans le projet de son homme depuis plus de dix ans.

«Sur le coup, je lui ai demandé s'il voulait une séparation, il m'a dit que non, relate aujourd'hui celle qui partageait déjà la vie de Jean Béliveau depuis 13 ans déjà au moment de son départ.

«Il m'a dit que non, qu'il m'aimait et voulait continuer notre relation, mais que d'une façon ou d'une autre, il allait partir, confie-t-elle encore. Il n'était plus capable de vivre dans le 9 à 5, de se contenter de petits bonheurs matériels. Quand on entend ça et qu'on aime quelqu'un, on veut qu'il soit heureux, même si ça veut dire qu'on le laisse partir.»

Elle l'a laissé partir, mais l'a suivi aussi. À Vancouver demain, ce sera la douzième fois qu'elle retrouve son homme. Chaque année ou presque, autour du temps des Fêtes, elle prenait l'avion pour passer quelques semaines avec lui. Tantôt en Amérique du Sud, tantôt en Afrique, tantôt encore en Europe, puis encore en Asie, et finalement en Australie.

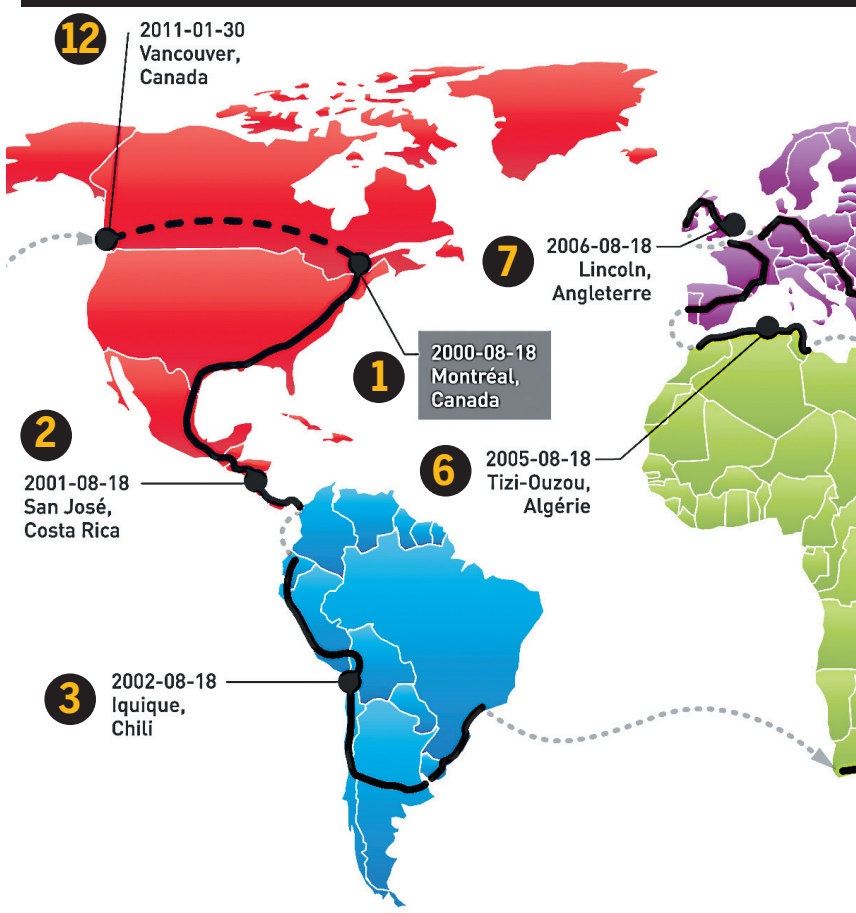
Mais c'est elle, aussi, depuis son condo de Montréal, qui gère le site internet (www.wwwalk.org) jour après jour, qui fait le tri dans les courriels, qui cherche les commanditaires et prend entente avec eux. C'est elle qui archive méticuleusement les photos, les notes, les souvenirs, les cadeaux, les cartes et itinéraires du marcheur dans une pièce entièrement consacrée à cette fin.

C'est elle aussi qui lui a à priori conseillé d'attacher son projet autour du monde à une cause. La paix pour les enfants s'est imposée d'elle-même et s'inscrivait parfaitement dans le cadre de la proclamation des Nations Unies de la décennie internationale de la promotion d'une culture de la non-violence et de la paix au profit des enfants du monde, mais Jean Béliveau ne voulait pas alourdir son aventure d'une besace. On n'amasse pas de sous, on sensibilise, voilà tout.

Et c'est avec elle que Jean Béliveau prévoit écrire le récit de ses aventures lors de son retour à Sherbrooke, «dans la ville la plus heureuse au pays», en octobre. Des projets encore imprécis qui seront bien sûr teintés des ajustements aux retrouvailles. «On essaie de s'imaginer comment ça va se passer, avoue Luce Archambault. C'est sûr qu'il va y avoir des ajustements, même si on a vécu 13 ans ensemble avant. Il va peut-être avoir un petit *down*. Mais on verra, ça va être très ouvert.»

D'ici là, à compter du 19 février, encore neuf mois de marche à travers le Canada, en route vers le Québec, sa famille, et le reste de sa vie.

L'ITINÉRAIRE DE JEAN • 70 000 KM



PHOTOS COURTOISIE

L'automne 2010 s'est largement passé en Nouvelle-Zélande où Jean Béliveau est débarqué en octobre. Il y a fait plusieurs rencontres, a donné des conférences et participé à plusieurs événements de promotion de la paix pour les enfants, mais il a aussi poursuivi son parcours, seul la plupart du temps, jour après jour.

À LIRE LUNDI

L'Asbestrien Jean Béliveau revient demain au Canada, plus de dix ans après son grand départ pour un tour du monde à pied qu'il complétera en octobre, à Montréal.

***La Tribune* sera à Vancouver pour l'accueillir**, assister aux retrouvailles avec sa conjointe Luce et l'écouter raconter ses souvenirs de voyage. À lire dans *La Tribune* de lundi.